

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 33

Artikel: Le coucou du 17 Juillet 1898
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avaient été attachées trop bas, ce qui les faisait surnager, mais la tête plongée dans l'eau.

La ceinture de liège doit, surtout si la personne à sauver ne sait pas nager et si la mer est grosse, être attachée aussi haut que possible, et ficelée par dessus l'épaule, pour qu'elle ne puisse pas glisser plus bas.

Un chroniqueur, expérimenté dans la question, signale un autre inconvénient des ceintures de liège, lorsqu'elles doivent servir pendant un laps de temps assez long : le liège, finit par s'imprégnier d'eau, ce qui augmente sa densité, de sorte qu'à un moment donné, il ne soutient plus. Le remède à cet inconvénient consiste à confectionner des gilets natatoires contenant, entre deux étroites, une quantité suffisante de liège en grains, préalablement exposé au noir de fumée. Le noir de fumée aurait la propriété d'obstruer les pores du liège et de rendre ce dernier impénétrable à l'eau.

De plus, le gilet, une fois endossé et boutonné comme un gilet ordinaire, ne peut plus glisser vers le bas du corps, et une personne ainsi équipée est sûre de surnager indéfiniment. La tête en haut. En cas de naufrage, bien souvent, cela diminuerait le nombre des victimes. A signaler aux gens avisés.

L'armée des petits Etats. — Au moment où les grandes nations s'évertuent à augmenter leurs effectifs militaires, il n'est pas indifférent de jeter un coup d'œil sur les forces militaires des tout petits Etats.

Le grand-duché du Luxembourg possède une gendarmerie de 135 hommes, commandés par deux officiers, et une compagnie de volontaires de 140 à 170 hommes (y compris 39 musiciens), commandée par six officiers.

La république de Saint-Marin peut disposer, le cas échéant, d'une milice de 930 hommes commandés par 38 officiers. Mais c'est là le « pied de guerre » et nous ne savons quel est « le pied de paix ».

La principauté de Monaco a pour forces militaires une garde d'honneur de 70 hommes, commandée par 5 officiers, plus 44 gendarmes.

Aucune armée n'existe officiellement dans la république d'Andorre. Mais tous les Andorrans sont des gaillards qui feraient très bien le coup de feu.

Vieux rajeuni. — Qui le croirait ? L'automobilisme est vieux comme Hérode... ou à peu près.

Voici, en effet, ce que chacun peut lire dans la *Vie de l'empereur Pertinax* § VIII, page 378, colonne 2 :

L'empereur Pertinax fit vendre tout ce qui appartenait à l'empereur Commode, son prédecesseur :

On y voyait aussi, dit l'auteur, des voitures d'une nouvelle invention dans lesquelles un mécanisme ingénieux, mais fort compliqué, s'appliquait aux roues et les faisait tourner, permettant en outre aux sièges de pivoter pour se mettre à l'abri du soleil et recevoir de la fraîcheur. »

Ce n'est pas tout.

« D'autres mesuraient seules le chemin parcouru et indiquaient les heures. »

Et nous qui faisons tant les malins !

Le blanchissage de la tour. — Dans les dépenses occasionnées par la grande foire parisienne de 1900, les architectes ne seront pas les seuls à avoir part au gâteau.

Les peintres aussi seront de la fête.

La tour Eiffel, à ce qu'on annonçait dernièrement, devait être passée au bleu.

Réflexion faite, on a préféré le blanc, le « blanc virginal », assurent les nouvellistes.

Deux couches seront appliquées à un an d'intervalle. Cinquante hommes seront employés pendant deux mois, et il ne faudra pas moins de cinquante mille kilogrammes de peinture pour badigeonner l'esthétique aiguille de fer.

Peut-être espère-t-on amadouer les poètes, ennemis de ce gigantesque article de quincaillerie en leur donnant l'illusion d'une tour d'ivoire.

Four les fumeurs. — Le professeur Gerold de Halle a trouvé un moyen vraiment efficace, cherché depuis longtemps, de neutraliser l'action de la nicotine dans le cigare. Avant la fabrication, les feuilles de tabac sont trempées dans une décoction dont le principal élément est la marjolaine sauvage (*origanum vulgare*). Ce procédé ne fait, dit la *Presse médicale allemande*, que supprimer les effets nuisibles du tabac sans lui enlever rien de ses qualités et de son arôme.

Argent qui file. — On vient de publier la statistique des recettes effectuées, dans le courant de l'année dernière, par les théâtres et les principaux cafés-concerts de Paris.

Le total — très incomplet puisque la multitude des petits cafés à spectacles ou à chansons n'y figure pas — s'élève à trente millions sept cent quarante-deux mille trois cent soixante et un francs.

L'Opéra tient la tête avec trois millions 166.788 francs. On sait que, malgré ce chiffre de recettes, l'Opéra est obligé de recourir à une subvention budgétaire.

LETTRE PATOISE

Monsieu le rédacteur,

Vos êtes in bon affin. Vos nos aimusai bra-man aivô les belles histoires que vos nos rai-contaie. Sté l'aivou que lai Baibelé crivie « Râ-toie » à tuirie, que lai velai démairiaie, m'e fait bin rire.

Si vos le permette i veu recontaie in touet de madgie blanche, qu'és achi fait rire des amis. Le voici :

Nos etin à louvre dain enne mageon ; ai y ai-vai des bouebes di velaidge et les dgens de l'ota. I dis que i saivo in touet de madgie que si quécun se bottai dos lai tale, apŕs que i ai dit doues fois sortez en a absolument foichie de paitchi. I visto bin voue colo, me dit in bon luron, in hordiou, i veu m'y bottaie. Coli fait, i faie des passes aivo mes mains chu lai tale, i prononce les mots fatidiques *Chiribiribi*, *Charabaraba* et éveuvain lai voix, i dis sortez ! i ne seu ponqué prâ de petchi, dit mon luron. I recommande mes passes chu lai tale, i redis mes *Chiribiribi*, *Charabaraba* et enne seconde fois sortez ! Ran. ne bouge. Voyain colo, i dis : si vous ne voulez pas sortir restez. Alors. Ah ! si vos l'aivin vu décampaire et lai mîne qu'afesai ! Tote lai sociéta se botte à rire, à rire, les uns se tengnient le ventre en voyain ci bon luron che capou, i crayo qu'ai v'lin tchoire ; maime sai blonde riait qu'man tot le monde. I suppose que ci touët de madgie a taivu notai et refait des âtres fois paï

in sorcié qu'man moi..

Le coucou

du 17 Juillet 1898

I

Trop tôt nos ennemis,
Avaient chanté victoire.
Les voilà bien punis.
Leur défaite est notoire.
Cou, cou, cou, cou, cou, cou
La victoire est à nous.

Refrain

Et rou piou, piou, tra, la, la, la, et rou piou,
piou tra, la, la, la. (2 fois bis)

II

On les a vus, ces jours,
Drapeau, musique en tête,
Vendre la peau de l'ours
Avant d'avoir la bête.
Cou, cou, cou, cou, cou, cou,
La victoire est à nous.

Et rou piou, piou, etc.

III

De rire, pour le coup,
Doit leur passer l'envie ;
Leur mensonger cou cou
A déjà la pepie.
Cou, cou, etc.

IV

Le cou cou des ingratis
Est l'image fidèle,
Le chansonnier des rats
En a fait son modèle
Cou, cou, etc.

V

Les hâbleurs trop ardents
Qui, sur un espoir vague,
Aux noirs montraient les dents
Ont dû baisser leur blague,
Cou, cou, etc.

VI

La discorde à jamais
Ne produit rien qui vaille :
Nous leur offrons la paix
En gagnant la bataille.
Chantons, chantons, chantons, la paix sur tous
les tons !
Et rou piou, piou tra la, la, et rou piou, piou
tra la, la, la, la, etc.

Un que nápe de ci.

Çà et là

162 kilomètres sous un wagon. — Un homme d'équipe de la gare de King's Cross à Londres, était occupé à graisser les freins d'un express qui allait partir pour Aberdeen (Ecosse), lorsque, surpris par l'heure, il s'aperçut, non sans effroi, que le train démarrait assez rapidement et qu'il lui serait impossible de regagner le quai en passant entre deux voitures. Alors notre homme, s'aidant des pieds et des mains, s'crocha avec sa ceinture à la conduite du frein, sous le châssis du wagon, et s'arc-bouta contre les essieux. Pour comble de malheur cet express ne s'arrête pas avant la gare de Grantham, soit à cent soixante-deux kilomètres de King's Cross. Quand, après deux heures de course à toute vapeur, le train arriva à cette station, les voyageurs ne furent pas peu surpris de voir surgir de dessous la dernière voiture un employé aux regards ahuris, aux vêtements couverts de poussière, mais sain et sauf.

* * *